



Le 25 novembre 2025

La nuance et le dialogue

Julien LECOMTE,

Agrégé en information, communication et sociologie des médias,
formateur à l'université de Paix de Namur

Julien Lecomte a structuré son exposé autour de trois axes principaux.

1. Pourquoi nous avons besoin de nuance

Le besoin de nuance émerge d'une série de caractéristiques de notre époque, qui freinent le dialogue constructif.

L'immédiateté et la réactivité émotionnelle

Nous vivons dans un contexte incitant à la réaction immédiate et émotionnelle, souvent sous le mode de l'impératif, comme le démontre le succès d'ouvrages comme *Indignez-vous* de Stéphane Hessel, qui vient d'être réédité. Les réseaux sociaux, tels que Facebook, nous invitent à réagir de manière brute et instantanée. Selon certains auteurs, nous sommes dans une *société du commentaire*, plutôt que dans une société de la discussion : les opinions sont posées, sans nécessairement avoir été réfléchies. Ce phénomène de réactivité émotionnelle n'est pas entièrement nouveau : on le retrouvait déjà dans les débats télévisés ou dans la presse écrite il y a plusieurs décennies, notamment sur des sujets où chacun s'estime expert, comme l'éducation. Cette réactivité émotionnelle est souvent couplée à une dimension moralisatrice. Le philosophe français contemporain Ruwen Ogien décrivait ces phénomènes sous le nom de *paniques morales*, soit la tendance à juger moralement les modes de vie différents des nôtres, suscitant une panique ou un sentiment d'effondrement du monde face à la différence.

L'amplification de cette réactivité est due en partie aux systèmes qui nous isolent. Eli Pariser a théorisé les *bulles de filtre*, des sphères sociales et informationnelles où nous sommes confrontés uniquement à des contenus qui nous ressemblent et plaisent à nos proches. Les algorithmes des réseaux sociaux sélectionnent les contenus supposés nous toucher ou nous brosser dans le sens du poil, nous cloisonnant dans un entre-soi. Bref, nous ne voyons qu'une sélection personnalisée de l'information. Ce cloisonnement est aggravé par le *relativisme radical*, l'idée que tout n'est qu'opinion (« à chacun son récit ») et qu'il n'y a plus de faits fiables.

Bien que différents récits des mêmes faits existent (par exemple, celui des manifestants contre celui des forces de l'ordre), la philosophie et la science s'efforcent de déterminer collectivement ce qui est plus fiable ou plus vrai.

Ce phénomène est antérieur aux réseaux sociaux : le *biais de confirmation* est une tendance psychologique à accorder plus d'attention et d'importance aux éléments qui confirment nos opinions préalables qu'à ceux qui les contredisent. Si l'on pense qu'une personne ne nous aime pas, on interprétera les faits (même neutres) comme une preuve de cette opinion. Les algorithmes des réseaux sociaux exacerbent et amplifient cette tendance.

De plus, l'avènement des intelligences artificielles génératives (comme ChatGPT ou Grok) est le « bonheur des propagandistes ». Ces IA fournissent des réponses hyper-personnalisées, jouant le rôle de confident ou de source de confiance. L'influence la plus grande ne vient pas des médias de masse, mais de ceux que nous considérons comme nos semblables ou nos proches.

Polarisation et radicalité

La société souffre de la polarisation et de la radicalité, illustrées par l'opposition systématique (pour ou contre toute polémique). La question est celle du *nous contre eux*. René Girard explique que le meilleur moyen de se faire des amis dans un contexte inamical est d'adopter les inimitiés des autres, c'est-à-dire d'avoir le même ennemi. Cela suggère que lorsque le contexte est moins compétitif et moins inamical, il est moins nécessaire d'adopter des ennemis pour créer du lien. Dans ce cadre, la précarité relationnelle, c'est-à-dire l'isolement social et la solitude croissante, rend les individus vulnérables. Certaines thèses radicales réussissent alors à fédérer et à créer un sentiment de communauté, offrant un nous dont la société a besoin, même si ce *nous contre eux* est délétère.

Dogmatisme et idéologie

Le dogmatisme est une parole univoque qui veut s'imposer comme vérité absolue. Le dogmatisme est défini non par le contenu de la croyance (on peut être religieux ou athée sans être dogmatique), mais par l'attitude d'indiscutabilité que l'on y met. L'idéologie, selon Paul Ricœur, fonctionne grâce à sa part d'occultation d'elle-même (le « point aveugle »). Interroger le sens des pratiques et des croyances permet de sortir de cette part aveugle.

2. Comment être nuancé ?

Il est important de se demander ce qui fait changer d'opinion et rend les discussions constructives. Les études montrent que le fact-checking (vérification des faits) a une efficacité limitée, car il ne suffit pas de dire aux gens qu'ils ont tort pour qu'ils changent d'avis. Souvent, les personnes contredites trouvent des contre-arguments ou remettent en cause la source. Dans le complotisme, cela se manifeste par la stratégie du *mille-feuille argumentatif* qui consiste à présenter mille arguments : si l'un est contredit, les 999 autres restent en place.

Ce que la nuance n'est pas :

- Une attitude de redresseur de torts, de donneur de leçons. Il serait prétentieux de se positionner comme le détenteur de la nuance.
- Une tendance à chipoter, ergoter, complexifier ou jargonner pour le plaisir.
- Une absence de choix, c'est-à-dire un *ventre mou* où l'on met systématiquement *la balle au centre*.
- Un relativisme simpliste qui prétend que tout se vaut ou qu'il faut douter de tout n'importe comment. Le doute systématique est théoriquement intenable. Ceux qui prônent le doute de tout doutent généralement seulement des versions officielles tout en acceptant sans critique d'autres sources alternatives
- La nuance ne revient pas à tout tolérer. C'est le paradoxe de la tolérance. Celui-ci, inspiré de Karl Popper, souligne qu'une société démocratique et tolérante doit refuser de tolérer l'intolérance. Donner la parole aux opinions intolérantes (qui appellent à museler les opinions contraires) risque de mettre fin à la tolérance elle-même.
- Être nuancé ne signifie pas attribuer 50 % de raison à chaque opinion. La nuance est d'abord du discernement : la capacité de distinguer les couleurs sur une palette, de voir qu'une couleur n'est pas l'autre.

Julien Lecomte associe trois verbes à la nuance : comprendre, discerner et dialoguer.

La *compréhension* dépasse le simple contenu cognitif (lexical) des énoncés pour inclure le vécu de la personne qui énonce. Il faut faire la distinction entre l'énoncé (la phrase) et le discours (la phrase telle que prononcée par un locuteur, marquée par ses préoccupations). Par exemple, face à l'énoncé "Tous les chômeurs sont fainéants" (qui est factuellement faux : il suffit de trouver un seul contre-exemple), on peut entendre derrière ce discours des préoccupations réelles chez le locuteur, comme un sentiment d'injustice lié à un salaire faible par rapport à son effort de travail. Comprendre, c'est réconcilier la raison et les émotions, en

accueillant les émotions au sein d'un discours rationnel et paisible. Il s'agit de pratiquer la décentration : se mettre à la place de l'autre pour comprendre son point de vue.

Discerner implique de vérifier trois types de rapports :

- Le rapport entre les mots et le monde (correspondance, exactitude). Les faits existent indépendamment de nos perceptions (cf. Bertrand Russell). L'exactitude est la correspondance entre les mots et les faits.
- Le rapport des mots entre eux (cohérence). Il faut examiner la validité du raisonnement. Par exemple, même si une source de fausses informations dit parfois la vérité (comme une horloge cassée donne l'heure juste deux fois par jour), le raisonnement global de la source est vicié et on ne peut pas lui faire confiance.
- Le rapport entre les mots et les interlocuteurs (usages et effets). Les mots ont différents usages et nos discours ont des effets. Il faut prendre en compte le sens donné par l'usage. Par exemple, la *quenelle* (geste antisémite) de Dieudonné, même s'il se défendait d'être antisémite, doit être évaluée en regard des effets et de l'usage antisémite qu'en faisait son public. Il faut également tenir compte du référentiel (le point de vue) à partir duquel la personne parle.

Dialoguer, c'est d'abord laisser autrui s'exprimer (comme dans la maïeutique socratique) et dépasser les caricatures. Un aspect crucial est l'importance d'un environnement favorable au dialogue. Les formats actuels, que ce soit dans les talk-shows télévisés, les colonnes de débats, ou sur les réseaux sociaux, sont souvent limités en temps (par exemple, deux minutes à la radio) et sont défavorables au développement d'idées complexes. Ces environnements toxiques ou simplificateurs nuisent au débat constructif.

3. La pertinence de la nuance

La nuance est parfois perçue comme un luxe. L'injonction à la nuance n'est pas la nuance. La nuance implique un effort de réflexivité sur soi-même, ainsi qu'un travail sur la structure des débats publics (médias, politique...).

Conséquentialisme et déontologisme

Julien Lecomte cite Ruwen Ogien, qui défend une morale minimaliste et conséquentialiste. Le conséquentialisme évalue la moralité d'un acte en regard de ses conséquences (créer ou non des préjudices), par opposition au déontologisme, qui juge l'acte en soi (le devoir). Une approche conséquentialiste permet d'éclairer des questions complexes (comme l'euthanasie ou la guerre préventive) en évaluant les résultats. Le principe minimaliste de Ruwen Ogien est de se contenter de l'interdit de ne pas nuire à autrui. L'invitation est de ne pas multiplier les interdits et de laisser vivre les autres comme ils l'entendent, tant que cela ne nuit à personne.

Les limites du dialogue

Le dialogue peut être très énergivore : il est essentiel de se protéger soi-même et de choisir ses combats. Le principe en ligne d' « *arrêter de nourrir le troll* » (personne qui n'apporte rien de constructif et cherche l'attention) s'applique ici : répondre à ces individus ne fait que propager leurs idées non constructives.

La philosophie doit aussi se demander quand le dialogue montre ses limites. Dans une morale conséquentialiste, la question de la violence légitime se pose : à partir de quel moment la violence peut-elle être justifiée lorsque le dialogue n'est plus possible, par exemple face à un régime opprimant ?

Un cadre propice au débat constructif

Pour créer des environnements favorables à la nuance, deux leviers sont cruciaux :

- l'éducation : le développement de l'esprit critique favorise les débats constructifs.
- la régulation : si les plateformes (comme Facebook) ne sont pas régulées, elles continueront de tolérer des fraudes lucratives (jusqu'à 10 % de leurs revenus publicitaires), et l'éducation seule ne suffira pas à protéger les plus vulnérables.

Le concept de la liberté d'expression est souvent malmené. Il ne revient pas à donner la parole à n'importe qui (par exemple, quelqu'un recommandant de boire de l'eau de Javel) ou à inviter des personnes qui sont déjà sur de nombreux plateaux télé mais se disent « censurées ». Pour garantir l'expression libre, il faut valoriser les faits et la tolérance mutuelle.

En conclusion, la nuance est un chemin qui implique de prendre le temps et qui permet de penser ensemble avec nos différences. Plutôt que de chercher des coupables, il vaut mieux construire des ponts entre les personnes et chercher des solutions.

* * * *

Questions - Réponses

- *Faut-il interdire l'humour ?* La réponse est un simple "non". L'humour bénéficie d'un statut spécifique en termes de liberté d'expression. Cette liberté autorise le fait de choquer et établit une distinction entre les offenses et les préjugés : être offensé n'équivaut pas à subir un préjudice. Bannir l'humour pour s'en tenir uniquement aux faits et à la vérité serait regrettable.
- *Technologie et Profilage* : Face à l'interrogation sur la capacité d'une intelligence artificielle à personnaliser ses réponses et à tout savoir sur l'utilisateur, le conférencier explique que ces programmes fonctionnent avec des principes extrêmement complexes, cherchant le mot qui satisfera le mieux l'interlocuteur dans le contexte de la discussion, en puisant dans des milliards de données. Après quelques interactions, il est vraisemblable que l'IA ait déjà profilé l'utilisateur. Les réseaux sociaux utilisent des algorithmes et des cookies. Bien qu'elle ne sache pas tout, l'IA en sait suffisamment pour prédire, par exemple, les préférences politiques de l'utilisateur.
- *N'y a-t-il pas une suppression de la nuance par les politiciens ?* Concernant la question de savoir si les dirigeants actuels n'incitent pas à supprimer la nuance, le conférencier nuance la réponse en soulignant qu'il y a des intérêts marchands, politiques et idéologiques au sein des classes dirigeantes qui pourraient les pousser à écarter les idées ne servant pas leur objectif. Nier ces intérêts serait une hérésie. Il reconnaît toutefois que certains dirigeants peuvent œuvrer pour le bien commun, et il leur accorderait le « bénéfice du doute ».
- *L'homme est-il un loup pour l'homme ?* La réponse est qu'il peut l'être lorsque la société favorise la compétition. Adoptant une position existentialiste, Julien Lecomte propose de postuler que l'être humain n'est ni bon ni mauvais intrinsèquement à la naissance, mais un être en devenir. Affirmer que l'homme est par essence un loup pour l'homme pourrait fermer des portes en termes d'éducation et de croissance vers une moralité plus juste.
- *Comment amorcer un dialogue avec quelqu'un de réticent ?* Vouloir dialoguer avec quelqu'un qui se dit à bout et ne veut rien entendre est compliqué. L'émotion intense inhibe les facultés cognitives, rendant la personne incapable d'entendre ce qui lui est dit. Il est préférable d'acter le souhait de discuter, mais de revenir sur la conversation plus tard lorsque l'émotion est moins forte.
- *Quelle est la place de la médiation dans la construction d'un dialogue ?* La médiation est l'intervention d'une tierce personne, neutre, dans un conflit. Elle est essentielle lorsque le dialogue direct est rompu. Le médiateur facilite la compréhension en reformulant les propos (traduisant par exemple un jugement comme « égoïste » en un fait précis comme « vous êtes fâché parce qu'il n'est pas allé chercher les enfants »). La médiation est plus efficace lorsqu'elle correspond à la volonté des parties.
- *Peut-on faire confiance à tous les médias ?* Concernant certains médias, le conférencier reprend l'exemple de l'horloge cassée : ils présentent parfois des faits réels, mais ils ont un agenda politique et idéologique manifeste. Il conseille donc de prendre ces médias avec circonspection et de vérifier l'information auprès d'autres sources. Il évoque le prix Nobel (en économie) Daniel Kahneman pour encourager à

passer du Système 1 (pensée rapide, confiance aveugle) au Système 2 (pensée lente, enquête, questionnement des intérêts du média).

- *Quelle est la capacité de nuance chez l'enfant ?* L'enfant possède une virginité de l'esprit qui lui permet d'accueillir et de découvrir les concepts. Cependant, la décentration (capacité à se mettre à la place d'autrui) n'est pas innée : elle s'acquiert avec le temps, n'étant pas observée avant 17 mois dans certaines expériences. Les adultes ont une responsabilité dans l'ouverture à la différence et à la décentration chez les enfants.
- *Quel est le rôle du doute ?* Le doute est considéré comme un outil de réflexion et de construction. Cependant, son usage doit être réfléchi, à l'image de Descartes qui l'utilisait pour retrouver une certitude. Le doute est fertile s'il n'est pas utilisé systématiquement pour rejeter les preuves ou uniquement les sources qui déplaisent.
- *Pourquoi les médias se concentrent-ils sur les personnes harcelées plutôt que sur les harceleurs ?* Le conférencier note que les choix éditoriaux peuvent parfois tenir à peu de choses, comme l'habitude ou le fait d'avoir un interlocuteur fiable. Une raison majeure est qu'il est difficile de trouver des harceleurs qui se reconnaissent explicitement comme tels. Changer le regard sur le harcèlement en tant que phénomène de groupe pourrait faciliter la collecte de témoignages des harceleurs pour mieux les comprendre.
- *Que penser de la tolérance et du respect ?* Les termes de tolérance et de respect sont tous deux jugés problématiques, car bien qu'universellement considérés comme importants, ils nécessitent une définition précise de ce que l'on met derrière eux. Le respect doit être traduit en comportements concrets. Julien Lecomte évoque la morale kantienne, centrée sur le respect (agir de manière à ce que la maxime de l'action puisse être érigée en loi universelle), mais souligne la critique selon laquelle cette morale manque d'instructions concrètes. Bien qu'il ait utilisé le terme nuance (qu'il trouve plus « vendeur »), il préfère personnellement le mot discernement.